Les résineux dans le Nord de la Seine-Maritime

Pierre Le Pont, Jean Pardé

► To cite this version:

Pierre Le Pont, Jean Pardé. Les résineux dans le Nord de la Seine-Maritime. Revue forestière française, 1962, 12, pp.979-993. 10.4267/2042/24437 . hal-03386180

HAL Id: hal-03386180

<https://hal.science/hal-03386180>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans ce numéro: P. Le PONT et J. PARDÉ: Les résineux dans le Nord de la Seine-Maritime. — L. ROUSSEL: Chronique photologique. — R. CROISÉ: Un matériau de qualité: l'enrobé fin. — C. DEVEAUX: Sylviculture à tâtons.

LES RÉSINEUX DANS LE NORD DE LA SEINE-MARITIME

PAR

P. Le PONT

Ingénieur Principal des Eaux et Forêts à Dieppe

et

J. PARDÉ

Ingénieur des Eaux et Forêts,
Chef de la 1^{re} Section de la Station de Recherches de Nancy

---

I. — GÉNÉRALITÉS

La partie Nord du département de la Seine-Maritime, en gros l'arrondissement de Dieppe, est sur le plan forestier le pays du hêtre qui est l'essence de base des grandes forêts domaniales d'Arques, d'Eawy et d'Eu.

Si le chêne domine dans les forêts particulières traitées en taillis-sous-futaie, ces forêts sont peu nombreuses et n'occupent pas une superficie très importante, la région étant surtout, de par la qualité de son sol, une région de culture et d'élevage.

Quelle peut être, dans ces conditions, la place tenue par les résineux?

Assurément faible eu égard à la superficie qu'ils occupent.

On ne trouve des peuplements de quelque importance qu'en forêt d'Eu où les résineux ont été plantés au début du siècle.

L'introduction des résineux est plus récente dans les autres forêts domaniales; elle remonte à une quinzaine d'années et s'est poursuivie depuis, soit pour reboiser les parcelles qui avaient souffert de la guerre, soit pour enrichir les peuplements où la régénération naturelle avait été très insuffisante et laissé derrière elle vides et clairières.

Pour être complet, il conviendrait toutefois de signaler que vers les années 1870-1880, le Pin sylvestre avait été introduit avec suc-

cès en forêt d'Arques sur une vingtaine d'hectares et en 1^{re} série d'Eawy sur 80 ha environ en petits massifs disséminés dans la série.

Des reboisements de quelque importance ont été également réalisés avec l'aide du Fonds Forestier National dans certains massifs particuliers depuis une dizaine d'années.

En résumé donc, les vieux peuplements résineux, âgés aujourd'hui de 50 à 60 ans, qui font plus spécialement l'objet de cette étude ne se rencontrent qu'en forêt d'Eu dont il convient maintenant de dire quelques mots.

Cette forêt, d'une superficie de plus de 9 000 hectares, est constituée par une suite de massifs qui s'échelonnent du Nord au Sud, depuis la région d'Eu, à une dizaine de kilomètres de la mer, jusqu'à la région de Neufchâtel-en-Bray.

Elle s'étend sur une région de plateau à une altitude variant de 120 à 190 m entre les vallées de la Bresle et de l'Yères, petits fleuves côtiers de la Manche.

Le sol est constitué par de l'argile à silex, produit de décalcification de la craie sénonienne sous-jacente, socle du département de la Seine-Maritime.

En général fertile et frais, souvent profond, ce sol d'argile à silex est parfois mêlé de limon des plateaux ; il est plus sec et plus superficiel sur les pentes au-dessus des vallées.

Sol brun forestier lessivé, les horizons superficiels ont tendance à s'acidifier. C'est néanmoins un bon sol forestier.

Le climat a les caractéristiques du climat tempéré de la zone côtière à faibles écarts de température, à pluviosité abondante et bien répartie, à forte nébulosité atmosphérique *et à degré hygrométrique élevé*.

La température moyenne est de 10°5 dans la région d'Arques, un peu plus faible 9°5 à 10° dans la région d'Eu. La moyenne de janvier est de 4° et celle de juillet 19°.

La pluviosité annuelle est de l'ordre de 800 à 900 mm (Eu 830 mm, Arques 900 mm), avec minimum en janvier : 49 mm et maximum en octobre : 108 mm. Le nombre de jours de pluie est élevé, 150 environ.

Deux facteurs climatiques ont ici une importance particulière : le vent et les gelées tardives.

Le vent, qui ne rencontre guère d'obstacles depuis le littoral, est souvent violent lorsqu'il souffle du secteur dominant : Ouest, Nord ou Nord-Est. Il exerce une action mécanique sur la croissance des peuplements exposés et provoque parfois d'importants coups de chablis.

Les gelées tardives, dans une région où les saisons sont peu tranchées, causent parfois de sérieux dommages ; l'an dernier il a gelé à — 4° dans la nuit du 28 au 29 mai et cette gelée a été très durement ressentie.

Dans l'ensemble toutefois, les conditions sont favorables à la végétation forestière.

Il convient à présent de retracer brièvement l'histoire des peuplements résineux.

Type de peuplement résineux dans le triage d'Eu.
(Cliché Le Pont.)

La surface occupée par les peuplements âgés d'une cinquantaine d'années n'est que de 500 hectares environ, ce qui est peu au regard de la superficie de la forêt.

Ce n'est donc pas par l'étendue qu'ils occupent qu'ils méritent une mention particulière, mais le choix qui a été fait des essences, la manière dont elles ont été utilisées et la qualité des peuplements créés sont dignes d'intérêt.

Ils sont l'œuvre d'un Forestier, M. Ernest MAIRE, qui géra la forêt au début du siècle.

La forêt d'Eu appartenait alors à la famille d'Orléans qui s'était attaché les services de cet ancien Forestier d'Etat. L'œuvre qu'il accomplit, œuvre de précurseur, fut donc réalisée entre les années 1900 et 1912-1915, époque où la forêt fut vendue à une société immobilière qui s'était constituée en vue de son acquisition. Elle ne resta pas longtemps d'ailleurs propriété de cette Société, puisque cette dernière fut expropriée et que la forêt devint indivise entre l'Etat et le département de la Seine-Maritime.

M. MAIRE y entreprit trois sortes de travaux.

Il enrésina des taillis par plantation ou semis.

Il termina l'enrésinement de parcelles qui, en conversion mal engagée, avaient été exploitées et reboisées en Pin sylvestre et en Epicéa dans les dernières années du XIX^e siècle.

Il compléta les plantations de Pin et d'Epicéa par des regarnis plus ou moins importants et utilisa pour ce faire des essences à croissance rapide: Douglas, Epicéa de Sitka, Mélèze du Japon qui comblèrent rapidement les vides et rattrapèrent les premières plantations.

Enfin, et c'est en cela que l'œuvre entreprise marqua son originalité et donna à certains cantons de la forêt d'Eu cet aspect si particulier qui la caractérise, il compléta dans la section de futaie des régénérations rebelles qui avaient laissé derrière elles vides et clairières par des plantations d'essences résineuses à croissance rapide, judicieusement utilisées en fonction des conditions du milieu.

Le hêtre ne pouvait plus être utilisé pour ces plantations en raison de l'avance prise par le recrû existant. Pour combler les trouées et clairières, il fixa son choix sur le Douglas, l'Epicéa de Sitka, le Mélèze d'Europe et le Mélèze du Japon. Il fit quelques essais également de Cyprès de Lawson et de Pin Weymouth; il ne négligea pas non plus les essences alors couramment employées, et notamment l'Epicéa et le Sapin pectiné. Cette gamme d'essences lui permit de les utiliser au mieux, les choisissant en fonction des conditions du micromilieu où il les introduisait.

C'est ainsi que prirent naissance ces peuplements mixtes où la proportion des résineux au milieu des feuillus varie de quelques tiges en bouquet au milieu du hêtre aux grandes taches résineuses, véritables petits massifs pleins que l'on rencontre çà et là au milieu de la futaie de hêtre dans certains cantons.

Il fit jouer au Mélèze un rôle que la forme spécifique de cette essence lui permet de jouer; dans les recrûs de hêtre insuffisants quant au nombre de tiges à l'hectare, mais malgré tout assez complets et d'avenir, il rétablit la densité normale au départ grâce à l'introduction de plants de Mélèze du Japon. Cette essence qui

s'élague bien et dont la cime aérienne et légère a un couvert assez clair et de faible encombrement permet à la jeune futaie de hêtre de croître dans des conditions satisfaisantes lui assurant l'abri et rétablissant la densité normale à l'hectare. Au cours des éclaircies, l'élimination progressive du Mélèze, tout en conférant aux coupes une plus-value appréciable permet à la futaie feuillue de se constituer progressivement et de reprendre sa place. Tous les mé-

Douglas bien élagué au milieu des hêtres.
(Cliché Le Pont.)

lèzes ne furent d'ailleurs pas systématiquement éliminés et l'on rencontre souvent des peuplements où, çà et là, de très beaux Mélézes se trouvent intimement mélangés aux hêtres, pied à pied, ou par petits bouquets au milieu de la futaie dont ils ont été les tuteurs.

Le choix des essences, la manière dont on les utilisa ne sont pas les seules raisons qui méritent une attention particulière, il y a aussi la qualité des peuplements créés qui est très remarquable.

Nous n'avons pu retrouver l'origine des plants ou graines utilisés, ce qui n'a rien de surprenant à l'époque où les travaux ont été

entrepris, mais le fait est là, qu'il s'agisse du Douglas, de l'Epicéa de Sitka, du Mélèze du Japon, la grande majorité des arbres de ces essences est de très belle race et leur végétation est excellente. Certains Douglas en particulier sont remarquablement élagués sur une grande hauteur contrairement à l'opinion généralement admise selon laquelle le Douglas s'élague toujours mal (1).

L'Epicéa de Sitka souffre bien un peu des années de sécheresse; il perd en partie ses aiguilles, mais il se refait quand les conditions redeviennent favorables et il ne semble pas que ces à-coups influent beaucoup sur sa croissance.

Peut-être les peuplements ont-ils souffert d'éclaircies insuffisantes au début de leur croissance et ce d'autant plus que les plantations avaient été faites un peu serrées au départ, ce qui a eu pour conséquence de donner aux arbres une forme étriquée qui a nui, à n'en pas douter, à leur accroissement. Il n'en va pas de même là où les résineux sont groupés en petits bouquets ou se trouvent presque isolés au milieu des feuillus; ils ont pu dans ces conditions se faire plus facilement et plus tôt une place à leur taille bénéficiant au surplus de l'accompagnement des feuillus qui ont contribué à les mieux élaguer.

L'expérience tentée au début du siècle par MAIRE s'affirme donc aujourd'hui comme une spectaculaire réussite dont il est judicieux de tirer parti.

Depuis une quinzaine d'années, la méthode MAIRE est étendue aux autres massifs domaniaux de l'Inspection de Dieppe, au moins là où le grand gibier ne risque pas de causer de trop sérieux dommages; c'est le cas notamment de la forêt d'Arques dont les anciennes régénérations naturelles restées très incomplètes ont été améliorées par des plantations d'enrichissement.

Dans cette forêt, à une dizaine de kilomètres de la mer et qui bénéficie au maximum du climat côtier, l'Epicéa de Sitka, le Douglas, le *Tsuga heterophylla*, l'*Abies grandis*, le Mélèze du Japon, réussissent à merveille.

Un peuplement d'Epicéa de Sitka, notamment, âgé de 16 ans, a une croissance particulièrement spectaculaire.

II. — CARACTÉRISTIQUES DENDROMÉTRIQUES

DES PEUPELEMENTS RÉSINEUX EN FORÊTS D'EU ET D'ARQUES

Des placeaux d'étude dendrométrique bien représentatifs ont pu être étudiés par la 1^{re} Section de la Station de Recherches Fores-

(1) Une quarantaine de Douglas ont été sélectionnés par la Station de Recherches, en vue de l'établissement d'un verger à graines qui permettra de conserver et de multiplier cette excellente race.

tières* en forêts d'Eu et d'Arques ; ils permettent de mieux préciser l'intérêt des résineux dans ces deux forêts — et, par voie d'extension raisonnable, dans la partie de Normandie où ils peuvent bénéficier de stations écologiquement comparables. Avant de les analyser essence par essence, disons encore que des analyses pédologiques ont pu être faites dans les 14 placeaux dont nous allons rendre compte.

M. l'Ingénieur BONNEAU a bien voulu nous les commenter comme suit :

- « *Ces sols sont à peu près tous semblables et caractérisés par :*
- « — *Une texture limoneuse à limoneuse fine un peu battante. Il existe d'ailleurs parfois des signes d'hydromorphie temporaire.*
- « — *Une richesse en phosphore généralement excellente, presque toujours supérieure à 0,15 0/00.*
- « — *Une teneur en calcium généralement bonne, qui ne descend jamais jusqu'à un niveau susceptible de gêner les résineux dans leur croissance.*
- « — *Une teneur en potassium toujours suffisante.*
- « — *La matière organique est assez peu abondante. Son rapport carbone/azote C/N n'est jamais très élevé. Les humus les plus défavorables correspondent à deux peuplements déjà âgés d'Épicéa de Sitka, les meilleurs à des peuplements jeunes ou à un peuplement de Douglas. Mais il est difficile de mettre nettement le C/N en relation soit avec l'essence, soit avec l'âge du peuplement ».*

Des comparaisons sont donc possibles entre les différents peuplements dont nous allons faire état, sans qu'une trop grande diversité des fertilités locales ne vienne fausser dangereusement le jugement.

A) L'Épicéa de Sitka :

La réussite de cette essence est spectaculaire. Le caractère très maritime du climat local, la fertilité relative des sols se combinent pour la mettre parfaitement à son aise.

Nous parlerons tout d'abord d'un peuplement âgé de 14 ans (en 1961), situé en forêt d'Arques, dont il sera intéressant de sui-

* Travaux sur le terrain faits par M. le Chef de District MICHAUX de la 1^{re} Section de la Station de Recherches.

vre l'évolution dans l'avenir, d'autant plus qu'il peut se « coupler » avec un reboisement de pin sylvestre de 15 ans qui lui est contigu :

	Epicéa de Sitka	Pin sylvestre
Age	14 ans	15 ans
Hauteur moyenne (m)	10,30	7,60
Nombre de tiges/ha	1550	1980
Volume B.F./ha (m ³)	102	54
Production (m ³ /ha/an)	7,3	3,6
Observations	(1)	(2)

La prééminence de l'épicéa de Sitka sur le pin sylvestre est déjà manifeste.

Si l'on se réfère aux tables de production anglaises (HUMMEL et CHRISTIE) qu'il est logique de choisir comme base de comparaison, on constate que ces deux plantations appartiennent toutes deux à une première classe de fertilité. La première dépassera certainement une production de 20 m³/ha/an de l'origine à 40 ou 50 ans, la deuxième ne dépassera guère les 10 m³/ha/an (ce qui est pourtant remarquable pour un pin sylvestre!). On pouvait se douter du reste que le pin sylvestre n'était pas localement l'essence idéale! Mais il est intéressant de pouvoir chiffrer sa médiocrité relative.

Un autre peuplement d'épicéa de Sitka digne d'intérêt est celui qui, en basse forêt d'Eu (parcelle 23 de 23^e série), est situé à côté de la maison forestière de l'Hermitage. Il est âgé de 36 ans, et sa dernière éclaircie est exactement connue grâce au mesurage des souches qui a été fait. Demeure inconnue la seule première éclaircie. Le sol est riche: framboisier, ronces, sureau noir sont là pour le confirmer.

Voici quelques chiffres: 28,10 m de hauteur totale moyenne à 36 ans: nous sommes là encore au niveau d'une première classe de fertilité anglaise; 448 tiges à l'hectare ayant déjà une circonférence moyenne de 122 cm! (HUMMEL et CHRISTIE prévoient 116 cm pour 494 tiges à l'hectare: l'analogie est frappante).

Nous avons trouvé 596 m³ de bois fort sur pied, et 110 m³ déjà enlevés à coup sûr en éclaircie (chiffres ramenés à l'hectare).

Estimons — avec une prudence excessive, mais nous ne voulons pas risquer de nous tromper « par excès »! à quelque 50 m³

(1) Plantation faite à 2 000 plants/ha.

(2) Plantation faite à 10 000 plants/ha.

l'éclaircie inconnue: les 756 m³ produits au total à 36 ans nous donnent la remarquable production annuelle de 21 m³/ha/an: un tel peuplement ferait, en Angleterre, au même âge, 24 m³/ha/an d'après la table de production citée. Notons que d'autres placettes d'expériences, dans l'ouest de la France, nous ont amené à la même

Plantation d'épicéas de Sitka de 55 ans.

(Cliché Pardé.)

constatation: à âge et hauteur égale, les plantations résineuses françaises sous climat atlantique produisent un peu moins de bois (5 à 10 %) que leurs homologues anglaises.

Les autres plantations d'épicéa de Sitka dans lesquelles nous avons mesuré et cubé des placettes d'expériences en forêt d'Eu sont âgées de plus de 50 ans, et il devient difficile d'apprécier correctement le volume enlevé lors des premières éclaircies dont un compte exact n'a pu être gardé.

En voici les caractéristiques essentielles :

	Parcelle 39 13 ^e série	Parcelle 26 19 ^e série	Parcelle 29 26 ^e série	
Age	55 ans	55 ans	52 ans	
		Sitka	Pectiné	Mélèze du Japon
Nombre de tiges/ha	315	368	58	283
Circonférence moyenne (cm) ...	133	122	84	136
Hauteur moyenne (m)	33,10	30,10		31,80
Volume B.F. sur pied/ha (m ³) ..	656	550	29	506
Eclaircies connues (souches)/ha (m ³)	260	88		104
Appréciation sur l'accroissement moyen annuel	(1)	(2)	(3)	

(1) Doit au total dépasser les 20 m³/ha/an.

(2) Entre 16 et 18 m³/ha/an.

(3) De l'ordre de 20 m³/ha/an.

Ainsi, les meilleurs peuplements d'épicéa de Sitka peuvent produire à 40-50 ans, en forêt d'Eu ou d'Arques, toutes éclaircies comprises, plus de 20 m³ de bois fort par hectare et par an. En conditions plus moyennes, il est facile à cette essence d'atteindre pour le moins 16 m³/ha/an : nous sommes là dans une région où des résineux introduits bien choisis permettent de créer des reboisements à très haute productivité. Qui plus est, ces reboisements peuvent parfois être régénérés naturellement : des semis naturels nombreux et vigoureux ont été observés dans des vides voisins de certaines plantations. Ajoutons enfin au dossier que le bois de l'épicéa de Sitka, malgré son élagage défectueux, est le plus coté des résineux exotiques ; il est apprécié par les utilisateurs à l'égal de l'épicéa commun.

B) Le Douglas :

Nous avons mesuré, inventorié, et cubé des placettes dans deux plantations de Douglas dont voici les caractéristiques (on trouvera à leur suite les données indiquées par la table de production anglaise HUMMEL et CHRISTIE à 50 ans pour un peuplement-type de hauteur comparable) :

	Parcelle 1 21 ^e série	Parcelle 10 22 ^e série	Table anglaise (2 ^e cl. de fertilité)
Age	52 ans	55 ans	50 ans
Nombre de tiges/ha	317	374	366
Circonférence moyenne (cm)	126	124	121
Hauteur moyenne (m)	30,30	32,80	29,40
Volume B.F. sur pied/ha (m ³)	514	620	566
Eclaircies connues (souches)/ha (m ³)	98	122	(toutes éclaircies) 370
Accroissement moyen annuel m ³ /ha/an			18,7

Mélèzes du Japon en « Basse forêt » d'Eu.
(Cliché Le Pont.)

On remarque la bonne similitude des données anglaises et françaises relatives aux peuplements sur pied. Si nous admettons encore (et nous venons de dire que tout nous y incite) que les productions anglaises, à même âge et même hauteur, sont un peu plus fortes que les productions françaises, nous avancerons que les deux peuplements de Douglas étudiés en forêt d'Eu ont produit, de l'origine à 50 ans, quelque 17 m³ de bois fort par hectare et par an.

Signalons encore, à l'actif de ce résineux, qu'en mélange avec le hêtre, il colonise de ses semis les parties claires des peuplements feuillus voisins.

C) Le Mélèze du Japon :

Les deux peuplements-types que nous avons choisis ont, pour l'essentiel, les caractéristiques suivantes :

	Parcelle 29 26 ^e série	Parcelle 18 26 ^e série
Age	52 ans	56 ans
Nombre de tiges/ha	374	273
Circonférence moyenne (cm)	106	115
Hauteur moyenne (m)	28,40	27,70
Volume B.F. sur pied (m ³ /ha)	484	410
Eclaircies connues (souches) m ³ /ha	99	122

Ces peuplements — le premier surtout — s'apparentent à la meilleure classe de fertilité de la table de production anglaise, et aux meilleurs peuplements japonais de l'espèce (OSUMI et PARDÉ). Anglais et japonais auraient un peu moins de tiges à l'hectare (respectivement 255 et 270) pour une hauteur moyenne comparable. Toutes éclaircies — connues et inconnues — comprises, l'accroissement moyen annuel est certainement de l'ordre de 12 à 13 m³ par hectare et par an si l'on se réfère, comme le justifie une étude antérieure (OSUMI et PARDÉ), aux tables de productions indiquées.

Cela ne doit pas surprendre : l'essence de grande lumière qu'est le mélèze du Japon est, toutes choses égales d'ailleurs, toujours moins « productive » que le douglas, l'épicéa de Sitka, et autres essences (sapin de Vancouver par exemple) admettant mieux une plus forte densité de tiges plus grosses.

D) Sapin pectiné et épicéa commun :

Les plantations qui en ont été réalisées ne manquent pas non plus d'être remarquables.

La seule plantation de sapin pectiné que nous avons étudiée (parcelle 10 de 22^e série) avait 54 ans, 482 tiges à l'hectare (circonférence moyenne 106 cm), 28,80 m de hauteur moyenne et 587 m³ de bois fort sur pied : peuplement très remarquable dépassant largement les meilleures prévisions des tables de production allemandes.

Nous sommes certains que 153 m³ connus sont partis en éclaircies ; la production depuis l'origine ressort donc pour le moins à 13,7 m³ par hectare et par an, plus de 14 sans doute avec une première éclaircie demeurée inconnue ! C'est là une production bien rarement atteinte à cet âge dans l'aire naturelle du sapin pectiné en France.

Une plantation d'épicéas communs de 63 ans
(parcelle 23/24 de la 17^e série) réalisée à 4 m $\times$ 2 m.
(Cliché Pardé.)

Quant à nos placettes d'épicéa commun, elles ont les caractéristiques suivantes :

	Parcelle 23/24 17 ^e série	Parcelle 1 21 ^e série	Parcelle 1 23 ^e série
Age	63 ans	52 ans	56 ans
Nombre de tiges/ha	298	412	395
Circonférence moyenne (cm)	133	107	138
Hauteur moyenne (m)	28,10	26,40	29,10
Volume B.F. sur pied (m ³ /ha)	544	471	742
Eclaircies connues (souches) m ³ /ha	229	92	59
Observations	Planté à 4 m $\times$ 2 m		

L'épicéa commun semble donc inférieur à l'épicéa de Sitka qui, nous l'avons vu, dépasse facilement 30 mètres de hauteur moyenne à 55 ans. Mais enfin, les hauteurs atteintes ici à 52, 56 et 63 ans ne sont égalées dans aucune table de production anglaise (HUMMEL et CHRISTIE)* ou allemande (ZIMMERLE).

La très remarquable plantation de la parcelle 17 a certainement produit plus de 16 m³/ha/an depuis son année première si on ajoute aux volumes connus les éclaircies inconnues. Les deux autres plantations lui sont inférieures de quelque 2 m³/ha/an sans doute.

Les nombres de tiges à l'hectare sont étonnamment faibles... et conséquemment les circonférences moyennes très élevées (à titre comparatif, signalons que la table allemande de ZIMMERLE déjà citée propose, en première classe de fertilité à 55 ans, 1 230 tiges sur pied pour une circonférence moyenne de 72 cm seulement! Les Anglais, plus révolutionnaires, conseillent à 50 ans dans les mêmes conditions 605 tiges pour une circonférence moyenne de 99 cm).

III. — CONCLUSION

Les argiles à silex de l'Inspection de Dieppe, en Normandie, constituent, compte tenu des conditions climatiques locales favorables, des sols forestiers de qualité où les résineux peuvent atteindre une haute productivité qui se classe parmi les premières de France.

La palme y revient sans doute à l'épicéa de Sitka dont les peuplements de pointe peuvent dépasser, à 40-50 ans, 20 m³/ha/an, les peuplements moyens se tenant entre 16 et 18 m³/ha/an.

Le douglas le suit d'assez près, tandis que le mélèze du Japon (qu'on peut pourtant préférer aux précédents dans certains cas bien précis) ne se hausse guère au-dessus de 13 m³/ha/an.

Parmi les résineux originaires de France, sapin pectiné et surtout épicéa commun autorisent facilement des productions de l'ordre de 15 m³/ha/an.

En fin de compte, les résineux introduits en forêt d'Eu et d'Arques permettent, si la race en est bien choisie (mais c'est là une remarque qui vaut toujours et partout!), de doubler* la productivité de la hêtraie climacique locale (environ 8 m³/ha/an) pour une révolution de moitié plus courte.

* La table anglaise ne va que jusqu'à 50 ans. Mais une extrapolation, même très optimiste, reste encore en dessous de ce que nous trouvons à Eu.

* Il s'agit là bien entendu d'une conclusion simplement « quantitative »; il serait souhaitable, dans un stade ultérieur, d'envisager aussi la question sous l'angle financier.

Ces constatations revêtent une particulière importance pour éclairer d'éventuels propriétaires particuliers reboiseurs sur le choix des essences à employer, et sur la rentabilité probable de leurs jeunes plantations.

BIBLIOGRAPHIE

- HUMMEL (F.-C.) et CHRISTIE (J.-M.). — Revised Yield Tables for Conifers in Great Britain Forestry Commission. Forest record, n° 24, London, 1953, 24 pages.
- OSUMI (J.) et PARDÉ (J.). — Le mélèze du Japon: sylviculture et production. Revue Forestière Française, mars 1960, p. 204-211.
- ZIMMERLE (H.). — Beiträge zur Biologie der Fichte in Württemberg. Mitteilungen der württ. forstlichen Versuchsanstalt, 1947, 143 pages.
-